

# L'Écho de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS

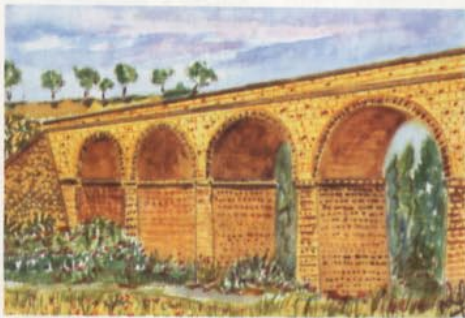
AMICALE DES SAÏDEENS - 13, rue des Acacias (Tél. 61 39 83 00) ou 15, rue des Alisiers (Tél. 61 39 87 20) - 31650 SAINT-ORENS

13<sup>e</sup> année - N° 52

• Responsable de la publication : Louis BAYLÉ • Photocompo, impression : Imp. de la Cépière, Toulouse

3<sup>e</sup> TRIMESTRE 1995

## FORMIDABLE RASSEMBLEMENT BRAVO AU REVOIR HYERES 95



Le pont de Saïda



Le Théâtre de Saïda



Le Marché couvert de Saïda



La piscine de Saïda

## A BIENTÔT : TOULOUSE 1997

# RASSEMBLEMENT

## 1841 ... 1962 ... HIER A SAÏDA 4 JUIN 1995 ... SAÏDA A HYERES

Depuis deux ans, l'équipe Varoise-PACA de l'Amicale, déjà à l'origine de notre 1<sup>er</sup> Rassemblement en 1972, préparait celui de 1995, le douzième.

La réussite a été totale, les deux journées merveilleuses, et les 600 Saïdéens présents ces 3 et 4 juin à Hyères sont repartis avec deux ans de Saïda dans le cœur.

Les grèves des postes qui ont sévi en Provence-Alpes-Côte d'Azur durant les 3 mois précédents notre réunion, ont malheureusement contribué à réduire le nombre habituel de participants, non informés à temps par l'Echo de Saïda resté «en rade».

A ces avatars postaux qui ont fait passer des nuits blanches aux organisateurs, en particulier à Roger Pauloin, Lucien et Colette Knapp-Lopez, il faut ajouter les années qui



Dîner samedi soir : 180 Saïdéens, à l'Hôtel Mercure, écoutent El Solari à la guitare.

passent, les amis qui disparaissent, les rangs qui s'éclaircissent ; ajouter aussi les communiions qui ont lieu de plus en plus tôt à Pentecôte (de nombreuses familles nous ont dit leur regret de ne pouvoir être des nôtres pour cette cause), les grandes réunions familiales à cette même date (dommage...), la crise économique pour tous.

Toutes ces causes, et il faudra désormais compter avec, expliquent le nombre moins élevé de participants que lors des Rassemblements précédents. (1400 à Montpellier - 1300 à Toulouse - 900 à Lyon).

Mais les 600 Saïdéens présents ont pris du bonheur pour deux, tant tout était parfait : la région, le cadre, la salle, le temps, l'ambiance, les repas, les animations et surtout, la convivialité des organisateurs.

Le Rassemblement a commencé le samedi après-midi à l'Hôtel Mercure grouillant déjà de Saïdéens tout à leurs retrouvailles.

A 18 heures, les membres du Bureau et les délégations régionales au complet (plus de 70 personnes) ont assisté au Conseil d'Administration : rapport moral et rapport financier 1993-94 ont été présentés par le Pdt Loulou Baylé et par le secrétaire-trésorier Paul Ermosilla. Notre trésorier, très vigilant sur les comptes, a exposé le solde positif de la

trésorerie de l'Amicale obtenu grâce à une gestion rigoureuse, mais aussi grâce à l'effort soutenu des... deux tiers des adhérents (le dernier tiers étant plus «irrégulier» dans sa participation) et enfin grâce à la vente du «Mémorial de Saïda» d'Henri Perez et des spectacles du théâtre Pied-Noir. Rapports moral et financier ont été adoptés à l'unanimité.

Le Bureau National et les délégations régionales, enrichis de nouveaux membres (voir sur le prochain numéro l'organigramme complet) ont été reconduits à l'unanimité aussi.

Sur le lieu du prochain Rassemblement National en 1997, la tradition aurait voulu que Mâcon soit choisie pour privilégier de temps en temps les «gens du Nord». Malgré la bonne volonté affichée par Désiré Martinez, déjà organisateur de deux beaux Rassemblements, et après de longs échanges de vue, il a été convenu que la tâche serait trop lourde pour un homme seul, ou presque. «Les Toulousains» ont alors accepté d'avancer leur tour et de prévoir le Rassemblement 1997 à Toulouse sous réserve d'un lieu et d'une salle adéquats. Mais ça ne devrait pas poser de problèmes : réponse fin 95.

Quant au Rassemblement 1999 (et peut être un autre pour l'an 2000...) il a été convenu que la charge d'organiser revenait à la dynamique équipe de l'Hérault, volontaire pour, sous réserve aussi de trouver le lieu idéal. Montpellier et Palavas se sont, en effet, avérés

Pour clore cette Assemblée Générale, Lucien Knapp a fait un long compte-rendu sur l'organisation de ce Rassemblement 1995 à Hyères, les difficultés rencontrées (grèves des postes en particulier), sur son déroulement et l'espoir de contenter tout le monde.

Après quoi, le dîner prévu sur place à l'Hôtel Mercure a fait le plein, et ce sont plus de 180 Saïdéens qui se sont retrouvés, heureux, autour de la table. El Solari (Louis Santiago) enfant de Saïda, musicien et chanteur, a animé la fin de soirée en grand virtuosisme de la guitare (mais que la sono était forte...!).

Le lendemain, dimanche de Pentecôte, à l'Espace 3000, magnifique salle polyvalente, les 600 Saïdéens se sont retrouvés, reconnus, embrassés devant un apéritif-Kémia offert par l'Amicale et servi par la joyeuse équipe de Jojo Diaz.

A 10h, une messe dite dans la magnifique Chapelle de Notre Dame de la Consolation, sur les Hauts de Hyères, a rassemblé de nombreux Saïdéens qui ont prié pour tous.

Vers 13h, un excellent repas chaud (pour changer des plateaux habituels...) a été servi à table par un traiteur et un personnel attentifs.

Le Maire de Hyères, M. Ritondale, ainsi que M. Baldino, adjoint, pied-noir, Pdt de la Smaláh, du Cercle Algérieniste, nous ont fait l'honneur de rester au déjeuner.

Le Pdt de l'Amicale, Loulou Baylé, après les avoir remercié de leur présence, a deman-



M. Ritondale, Maire de Hyères, souhaite la bienvenue aux Saïdéens présents dans la salle, entouré de : de gauche à droite : Désiré Martinez, Denise et Guy Daniel-Pastor, Céline Diaz, Jean-Denis Marin, Colette Knapp-Lopez, José Marin, Roger Pauloin, Loulou Baylé, M. le Maire, Emile Galland, Jacqueline Marin, Jojo Diaz, Lucien Knapp, Fredou Roper.

être les meilleurs points de Rassemblement et les plus faciles d'accès.

Quelques questions diverses mais importantes ont été abordées et discutées : les cimetières de Saïda et de la région, le Mémorial, l'annuaire... Nous en reparlerons dans les prochains numéros de l'Echo de Saïda.

dé à l'équipe organisatrice de venir sur scène recueillir les applaudissements bien mérités de toute la salle. Puis, ainsi entouré, il a demandé à l'assistance d'avoir une pensée pour nos disparus, pour ceux aussi qui, à leur grand regret, n'ont pu venir, empêchés, malades, trop âgés ; une pensée émue, en par-



Vue partielle de la magnifique salle pendant le repas de midi.

ticulier, pour M<sup>me</sup> Joseph Génolini, épouse de notre Pdt fondateur, pour Henri Perez, pilier de l'Echo de Saïda, et pour le Général Bernard Janvier, époux de Denise Diaz, Commandant en chef de la FORPRONU en ex-Yougoslavie, retenu par sa très lourde tâche, de même que leur fils, Capitaine en mission difficile avec les Casques-Bleus.

En réponse, le Maire de Hyères nous a souhaité la bienvenue dans sa belle ville et M. Baldino a demandé, à ceux qui le désiraient, de signer une pétition du Cercle Algérieniste, pour s'élever contre l'odieuse émission d'une chaîne de télévision retraçant, à sa manière, les «événements» de 1945 dans le Constantinois.

Après le repas, en attendant les animations prévues, «tchatche»...«retchatche», visites aux stands des vins de Saïda, des mounas, du Couscous Saïda... après un passage plus difficile au stand des... cotisations, mais plus agréable à celui des annuaires distribués gratuitement à tous... ceux à jour de leurs cotisations.

Le Comité d'organisation avait décidé d'honorer le (ou la) doyen (ne) des Saïdiens présents, ainsi que le (ou la) plus jeune. C'est avec beaucoup de plaisir que Loulou et Colette, entourés des familles, ont offert un magnifique bouquet de fleurs à la doyenne du Rassemblement ( peut-être de tous les Saïdiens ? ), M<sup>me</sup> Joséphine Ségura, née Salinas, le 15 avril 1898 à Sidi-Bel-Abbès, épouse de Joseph Ségura de Wagram ; et une peluche-souvenir au plus jeune participant, la très jolie Laura Gilard, âgée de 18 mois, petite-fille de Yvonne Sabater-Seiler.

Vers 17h, Anthurium Studio, école de danse magistralement dirigée par Annie Knapp-Rossello, fille de Lucien et Colette, a présenté un très beau spectacle mélangeant

danses modernes, classiques et espagnoles devant un auditoire attentif et enthousiaste ; et dont la très jolie Sabrina, digne arrière-petite-fille de Robert Lopez, musicien que l'on sait, fut l'une des vedettes.

Et cette magnifique journée s'est terminée, après un dîner assiette-anglaise, par une soirée dansante animée par l'orchestre d'El Solari (Santiago). Les aficionados de la danse, et ils furent nombreux de tous âges, s'en sont donnés à cœur joie jusqu'à 1h du matin. Nous promettons aux futurs participants du prochain Rassemblement que la sono sera moins forte. N'est-ce pas El Solari ?

Fatigués, épuisés même, les organisateurs se sont couchés bien plus tard... ou très tôt le matin.

Ils ont bien mérité de Saïda, tant ce Rassemblement a satisfait tout le monde,

AU REVOIR HYERES

A BIENTÔT ... TOULOUSE.

**. M. Baldino** (adjoint au maire) - Hyères.

Monsieur le Président, Cher compatriote,

J'ai été très heureux d'avoir modestement contribué à la réalisation de vos retrouvailles à Hyères.

Je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments de très vive gratitude, pour l'amitié que vous me faites en m'associant à vos festivités.

J'ai eu la joie et l'émotion de retrouver des collègues ou connaissances de longue date.

Veillez partager avec M. et M<sup>me</sup> Knapp, nos sincères félicitations pour l'excellence de votre organisation et pour la convivialité que vous offrez à tous les anciens de ce magnifique pays qui se meurt avec notre génération.

Soyez assuré de ma très haute considération et de ma très fraternelle amitié.

Toujours prêt à vous rendre service et vous accueillir, le cas échéant, Cordialement.

## ILS ETAIENT AVEC NOUS PAR LE CŒUR ET NOUS L'ECRIVENT

**. De Mme Joseph Genolini Toulouse.**

Merci, chers amis Saïdiens, pour cette formidable surprise que vous m'avez faite. Toutes ces signatures au dos de cette belle vue du port de Hyères ! Comment vous dire mon émotion ? J'ai pleuré tellement j'ai été touchée.

A travers moi, vous avez voulu me dire le souvenir que vous gardez de mon mari. Il vous aimait tous tellement. Je regrette que les infirmités qui accompagnent mon grand âge, me privent du plaisir de me retrouver parmi vous et de savourer cette joie d'être ensemble.

Soyez toujours nombreux aux prochaines réunions. Ce sera une façon de remercier l'excellente équipe qui se dévoue pour l'Amicale. Je vous dis, avec un grand merci, toute mon affection. Je vous embrasse.

**. Du Général Bernard Janvier**

Le Général Bernard Janvier, très touché de la grande carte d'amitié reçue à son Etat-Major de la FORPRONU, carte signée au dos par un très grand nombre de Saïdiens présents à Hyères, adresse ses remerciements à tous, ses amitiés et promet d'être présent, avec son épouse Denise, lors des prochains Rassemblements.

**. M. Henri Perez - Bizanos**

Chers tous,

Nous avons reçu, ce jour, votre carte postale géante signée par quelques dizaines d'amis (ies). Cette vue de Hyères est magnifique et nous avons regretté de n'avoir pu passer ces deux journées en votre compagnie.

Ce n'est que partie remise et nous nous préparons pour 97 à Toulouse (paraît-il) ou nous vous promettons d'être présents quoi qu'il arrive.

Très touchés par cette marque de sympathie, nous vous remercions du fond du cœur et vous prions de croire en nos sentiments très amicaux et affectueux.

# RASSEMBLEMENT

## MERCI AUX ARTISANS DE LA FÊTE

Les organisateurs du 12<sup>ème</sup> Rassemblement National à Hyères, les 3 et 4 juin 1995, se sont dépensés sans compter depuis deux ans pour préparer ces deux journées.

Comme ceux de Bandol, Mâcon, Montpellier, Toulouse, Vitrolles, Lyon avant eux, ils ont écrit une nouvelle page d'histoire de Saïda.

Bénévoles, bien sûr, et c'est presque leur faire injure que de le souligner, ils ont tous, de 1972 à 1995, lors des douze derniers rassemblements, beaucoup donné pour pouvoir réunir, le temps d'une journée, les amis de Saïda.

Ils l'ont fait avec toutes les qualités propres à notre Bled : l'amitié, la solidarité, l'enthousiasme, la volonté, le sens du travail bien fait, mais aussi l'humour, le sens de la rigolade et le goût de la fête. Sans se prendre au sérieux.

Au nom de tous les Saïdéens qui, grâce à eux, ont pu participer à ces douze «Saïdites» MERCI.

Le Président de l'Amicale.

## LES ARTISANS DE LA FÊTE

Sont intervenus dans l'organisation et le bon déroulement de ce magnifique Rassemblement :

. Réception et accueil : Roger Pauloin, Colette et Lucien Knapp, Gisèle et Emile Galland



Colette et Lucien à l'accueil... courage, ça va aller...

. Au bar : Sous la direction de Jojo et Céline Diaz, une équipe très active, surtout pour les «coups de feu» de l'apé-

ritif et la préparation des sandwiches : Jacqueline et Frédéric Ropero, Simone Jauffret, Edgar Dimeglio et Jacqueline Lopez, Nénette Pauloin, Jean-Denis Marin et les jeunes serveurs, Roger Pauloin Junior, Fabrice Rossello, Benoît Bresson et Alexandre Macia

. Annonces micro : Jacqueline Marin et sa fille Magali

. Au stand de vins : La famille José Marin

. Aux Mounas : Denise et Guy Daniel, Georgette Pastor (sœur de Denise)

. Animation de l'après-midi : Spectacle de danse dirigé par Annie Knapp-Rossello et animé par Jean-Vincent Marin

. Animation du soir : Orchestre d'El Solari (Louis Santiago)

. Conception des logos et étiquettes pour le vin et les tickets-repas : Georges Knapp

. Impression des menus et autocollants : Pierre-Louis Galland

. Aux cotisations et annuaires : L'équipe toulousaine emmenée par le secrétaire-trésorier de l'Amicale Paul Ermosilla, et Jacqueline, Jo et Renée Ermosilla-Rivas, André Elmadoui, Roger et Nicole Villalon-Vicente

. Et toutes les bonnes volontés non prévues, non citées ci-dessus, qui ont spontanément «donné la main», en particulier pour la collecte des tickets-repas du dimanche midi.



L'équipe organisatrice (il en manque quelques uns) pendant les allocutions de bienvenue et de remerciements.



## CONCOURS PHOTOS DES RETROUVAILLES DE HYERES

### «Si on leur attache les mains, avec quoi y parlent, dis ?»



**CONCOURS PHOTOS :** Le gagnant sera celui qui trouvera le plus grand nombre de noms exacts de Saïdéens figurant sur ces photos et marqués d'un chiffre.(1 à 27)

En cas d'ex-æquo, l'ordre d'arrivée des réponses départagera les concurrents.

Les organisateurs du Rassemblement, les membres du Bureau et de la rédaction de l'Echo de Saïda, ne peuvent concourir... ni souffler.

1<sup>er</sup> Prix : Un Mémorial de Saïda

2<sup>e</sup> Prix : Deux cassettes d'El Solari

3<sup>e</sup> Prix : Une cassette d'El Solari

Répondez nous nombreux à ce concours tout amical.

Merci aux Saïdéens et Saïdéennes qui figurent sur ces photos. Ils peuvent concourir et ils recevront une récompense surprise pour leur participation...



Même le Maire de Hyères...



# RASSEMBLEMENT

## QUELQUES INSTANTS TOUT A LA JOIE DES



Les «officiels», le 4 juin 1995... M. Baldino, adjoint au maire de Hyères est en face de Roger Pauloin. Au fond, à la droite de Colette Knapp, le maire de Hyères.



Mais que peut bien raconter Laurent à Désiré, sous l'œil attentif d'André.



«Il y avait tellement longtemps...»



«Qu'est ce que ça fait plaisir...»



Une table bien animée...



Demandez l'Echo de Saïda ! Bravo Claude !

# NATIONAL MARS 1995

## NES DE LA JOURNEE, RETROUVAILLES...



Qui a dit qu'il n'y aurait que des vieux... ?



«Quelle joie de se retrouver !» «¡ QUE ALLEGRIA ! »



Salut les copains...



Les Toulousains, Paulo en tête...



Le gang des Lyonnais !!



Georges pense déjà à son «gachouch» de septembre prochain

# RASSEMBLEMENT

## 96 ANS ET 4 GENERATIONS SEPRENT JOSEPHINE ET LAURA



Loulou Baylé a remis le bouquet à notre Doyenne M<sup>me</sup> Segura, 97 ans, entourée de deux de ses petites-filles.



La joie de M<sup>me</sup> Segura, entourée de ses filles et petites-filles et félicitée par Henri Paes.



Laura Gilard, 18 mois, plus jeune Saïdienne présente au Rassemblement, vient chercher sa peluche aux bras de sa très jolie maman.



96 ans et 4 générations séparent nos deux Saïdiennes d'honneur, M<sup>me</sup> Joséphine Segura et Laura Gilard. Une émouvante photo qui se suffit à elle même.

### POEME

. Communiqué par Henri Perez

#### LA VIE

*Si tu es las et que la route te parait longue  
Si tu l'aperçois que tu t'es trompé de chemin  
Ne te laisse pas couler au fil des jours et du temps  
... RECOMMENCE*

*Si ta vie te semble trop absurde  
Si tu est déçu par trop de choses et trop de gens  
Ne cherche pas à comprendre pourquoi  
... RECOMMENCE*

*Si tu as essayé d'aimer et d'être utile,  
Si tu as connu ta pauvreté et tes limites,  
Ne laisse pas là une chose à moitié faite  
... RECOMMENCE*

*Si les autres te regardent avec reproche,  
S'ils sont déçus par toi, irrités,  
Ne te révolte pas, ne leur demande rien,  
... RECOMMENCE*

*Car l'arbre rebourgeonne en oubliant l'hiver,  
Car le rameau fleurit sans demander pourquoi,  
Car l'oiseau fait son nid sans songer à l'automne,  
Car la vie est espoir et recommencement.*

Anonyme

. De Mme Marie Marin - Toulon.

Chers Amis,

Merci de publier dans notre journal, L'Echo de Saïda, les photos prises le jour de la «Saïdite» du 4 juin à Hyères.

Ce fut une très belle journée parmi tant d'autres, où tout le monde se rencontra avec bonheur. De plus, un hommage a été rendu à notre chère Maman de 97 ans, Mme Segura Joseph des Maâlifs Wagram, donc pour le moment la doyenne des Saïdiens.

Nous remercions très chaleureusement toute l'équipe de l'Amicale, ainsi que son Pdt M. Baylé Louis, qui a largement contribué à cette décision. Une attention qui nous a énormément touché.

En attendant le prochain rassemblement de cette grande famille de là-bas,

tous nos bons souvenirs et remerciements à tout ce groupe qui se donne avec cœur pour maintenir présents les souvenirs de chez nous.

Très amicalement.

M<sup>me</sup> Marin Bartholomé, née Segura

**Nous aurions aimé pouvoir reproduire en couleurs les très nombreuses photos qui illustrent ce numéro de l'Echo de Saïda. C'est malheureusement très cher et les moyens de l'Amicale ne le permettent pas... encore. C'est dommage. Nous espérons pouvoir le faire un jour... Si tous ceux qui oublient de régler leurs cotisations se mettaient à jour.**

La Rédaction

## ANTHURIUM STUDIO Ecole de Danse...



Le Ballet espagnol d'«Anthurium Studio» dirigé par Annie Rossello-Knapp. Au 1<sup>er</sup> rang en bas, Sabrina Rossello-Knapp, fille d'Annie, petite-fille de Lucien et Colette Knapp et arrière-petite-fille de Robert Lopez. «Bon sang ne saurait mentir».

## COMMUNIQUE

### . Appel à vidéo :

Lucien et Colette Knapp demandent à tous les Saïdéens qui ont réalisé un film vidéo sur le Rassemblement des 3 et 4 juin à Hyères, de bien vouloir prendre contact avec eux pour essayer de réaliser un montage complet de cette fête à travers des copies de films pris ces jours-là.

Merci de faire jouer l'amitié et la solidarité Saïdéenne. (les frais de copie, de montage et d'expédition seront pris en charge par l'Amicale.)

Adresse : Lucien et Colette Knapp - Résidence la Coupiane-Bât. 7  
Rue Louis Jouvot - 83160 La-Valette - Tél. : 94 61 33 80

## REMERCIEMENTS

### . La 1<sup>ère</sup> de couverture :

La première page couleur de ce numéro 52 de l'Echo de Saïda a pu être réalisée grâce au talent et à la gentillesse de Georges Knapp et de Pierre-Louis Galland, qui nous ont fourni gracieusement les quadrichromies (négatifs en 4 films nécessaires pour l'impression couleur) de leurs œuvres :

Logos réalisés par Georges pour les étiquettes des Vins

Reproduction couleur des aquarelles de Henri Perez sur les menus par Pierre-Louis

Un grand merci à tous les trois.

### . Photos-souvenir :

En publiant un grand nombre de photos de ce magnifique Rassemblement de Hyères, nous avons voulu faire partager la joie de cette journée à tous ceux qui n'ont pas pu venir. Comme pour la couleur, par manque de moyens, mais aussi de place, nous n'avons pas pu en mettre autant que nous l'aurions souhaité. Nous essayerons, devant la qualité de ces photos-souvenirs, d'en publier de nombreuses encore sur le prochain n°53 du 4<sup>e</sup> trimestre de l'écho de Saïda.

Nous tenons à remercier le Studio Photo Mic à Hyères et M. Lobry, qui ont bien voulu nous céder une grande partie des photos parues et qui auraient encore plus «rendu» si nous avions pu les reproduire en couleur.



L'équipe toulousaine (en partie), trésorier en tête, aux cotisations et à la distribution des annuaires : Andrée El-Madoui-Azencot, Nicole Villalon-Vicente, Jo Ermosilla, Paul Ermosilla, le ministre des finances de l'Amicale.



Mounas, vins et couscous «Saïda» avec Denise et Guy Daniel-Pastor, aidés de Georgette Pastor.



Ca va déjà mieux, pour Emile Galland, Lucien et Colette Knapp-Lopez, Gisèle Galland... toujours à l'accueil.



A l'apéritif, Cristal ou Super ?

# REUNIONS REGIONALES

## CUGNAUX : RASSEMBLEMENT FAMILIAL



Une fois n'est pas coutume, la famille Rodriguez au grand complet. (Photo «La Dépêche»)

Chers Amis,

Je vous adresse l'article de presse, suite à notre rassemblement les 3 et 4 juin à Cugnaux. Que de souvenirs, que d'émotions, pour chacun de nous lors de la célébration de la messe par notre cousin Didier, nous n'avons pas oublié tous ceux qui n'étaient pas parmi nous à cette fête. Un rendez-vous est pris dans trois ans, afin d'être au prochain Rassemblement des Saïdéens. Je vous remercie encore pour le travail qui est fait au sein de l'Amicale. A bientôt amicalement.

### «LES RETROUVAILLES

Les retrouvailles c'était samedi, mais l'émotion ne devait pas s'arrêter durant le week-end de la grande réunion familiale des Rodriguez, dispersés après l'exode algérien en 1962. Après les embrassades, parfois la découverte et les festivités, c'est le temps de la prière et l'hommage aux disparus, orchestrés par le prêtre de la famille. Haute-Garonne, Tarn, Tarbes, Toulon, Lyon et Paris, ils sont venus d'un peu partout en France et même d'outre-Atlantique, du Canada et de la Guadeloupe. Tous ont répondu à l'appel de Félix Rodriguez, de Cugnaux. Chacun à sa manière, les cousins de Guadeloupe ont envoyé un émissaire en la personne de la grand-mère. Problème d'agenda et de kilométrage. Soixante-dix personnes étaient réunies dans la salle de boxe de Cugnaux. Certains ne s'étaient pas revus depuis trente ans, d'autres ne se connaissaient

pas. Pour Félix, les visages retrouvés le rappellent aux souvenirs de l'Algérie qu'il a quitté à 17 ans. La vie près de Saïda dans les fermes, une vie heureuse apparemment. «On vivait à la mode espagnole, à proximité les uns des autres, dans des bourgades voisines, c'était la vie de famille.» Il se souvient de la séparation, de l'arrivée à Bagatelle, de l'entraide. «Nous avons vécu un moment une vingtaine dans quatre pièces ! »

### LES RACINES

Babette plus jeune, née en Algérie mais partie plus tôt, vit l'évènement avec intensité. « Je m'en faisais une fête. Pour connaître ma famille, retrouver mes racines ». Et elle raconte l'épopée des Rodriguez, quittant le sud de l'Espagne avant 1939 pour l'Algérie. Ses frères vivent aujourd'hui à l'étranger et elle se sent finalement «plutôt d'origine espagnole». Depuis qu'elle vit à Verdun-sur-Garonne, elle n'a

qu'un désir, «s'enraciner». Elle fait du bénévolat pour faire vivre «sa» commune, le club de tir à l'arc, la maison des jeunes.

### LES SOUVENIRS

Pascal, parisien d'adoption, né à Besançon, veut voir les choses plus simplement. «C'est une réunion familiale. Il y a beaucoup de personnes que je découvre mais je suis très content d'être ici. L'accueil est chaleureux». Issu de la branche familiale, implantée à Toulon, il raconte : «J'ai des souvenirs d'Algérie sans y avoir jamais été. Ceux qui y ont vécu ont du soleil dans les yeux quand ils en parlent. Ils ont été heureux. Ce souvenir reste le plus fort pour eux». L'Algérie aujourd'hui ? «Ça fait mal», dit Félix Rodriguez. Il dit souffrir pour ce peuple avec qui il a partagé sa jeunesse. Privilégiés de l'enfance, pas de nostalgie du côté des petits derniers de la famille Rodriguez, tout à la dégustation des merguez.»

*Un grand bravo de l'Amicale à la famille Rodriguez et merci d'avoir pensé à reporter leur prochaine réunion en 1998 de manière à être présente lors du Rassemblement National de Toulouse 1997.*

# REUNIONS REGIONALES

## CHAVANOZ : Couscous Royal du dimanche 5 mars 1995

«Tout un village du sud de l'Oranie s'est retrouvé : l'association des Saïdéens est arrivée (de Meyzieu à Chavanoz). Elle a organisé dimanche une journée retrouvailles typique autour du non moins typique couscous, ce sont les membres de l'association qui l'avaient préparé et qui l'ont servi. Et tout en dégustant, Pieds Noirs et métropolitains amis ont évoqué des souvenirs et le pays de là-bas.

Il est à noter qu'une délégation importante des anciens combattants de Meyzieu et de Décines est venue partager ce bon moment. Mme Aguera, présidente, et toute son équipe très dynamique, ont été satisfaites de cette rencontre sous le signe de l'amitié. L'Amicale se rendra le 4 juin à Hyères pour une manifestation nationale.

Monsieur le Maire de Chavanoz s'est excusé pour raison familiale. Nous étions 175 pour déguster le «couscous royal» préparé par l'équipe féminine du bureau de l'Amicale sous la haute autorité de Dolorès Alberola avec en renfort Marcel et Edouard Segura (du Télagh) venus du territoire de Belfort.



Ambiance, convivialités, retrouvailles Lyonnaise qui était placée sous le signe furent les maîtres mots de cette de l'amitié.»  
réunion de Saïdéens de la Région

### Amicale des Saïdéens de la Région Lyonnaise

Notre prochaine manifestation se fera le **8 octobre 1995** à la salle polyvalente de Chavanoz (38230) pour notre Paella annuelle.

Pour tous renseignements, contactez Georges Vasseur  
les 5 chemins - 5, rue de Bugey - 38230 Chavanoz  
Tél. : 78 32 57 27

## REGION P.A.C.A.

(Provence Côte d'Azur)

### REUNION-GACHOUCH : 10 Septembre 95

Notre fidèle et dévoué ami Georges Garrigues, à qui la santé retrouvée donne à nouveau des ailes, organise avec son équipe une **réunion-repas** pour les Saïdéens et leurs amis de la Région PACA et aussi pour tous ceux plus éloignés qui voudraient s'y joindre. Cette **réunion-gachouch** se déroulera, comme les fois précédentes, au camping du Vallon Rouge, à La-Colle-aux-Loups, près de Cagnes-sur-Mer, le **10 septembre 1995**.

**Midi** : Au menu, toujours tant apprécié

Apéritif

Merguez

Gachouch (spécialité Georges)

Frita (la vraie)

Fromage-dessert-café

Prix : 130 F pour les adultes-60 F de 10 à 18 ans

Gratuit pour les moins de 10 ans

**Soir** : Pour ceux qui resteraient

Pizzas et grillades-Prix : 50 F

**Hébergement** : Possibilité de coucher sur place à un prix très intéressant :

200 F le bungalow pour 4 personnes, soit 50 F par personne (apporter ses draps).

**Date limite d'inscription le 31 août 95**

Téléphoner au :

93 20 35 38 chez Georges Garrigues, ou au

93 20 13 79 chez Brigitte Calles, sa fille.

## REGION TOULOUSAINE

### SPECTACLE : LE THÉÂTRE PIED-NOIR REVIENT

Coucou, les revoilà. Pour la 3<sup>e</sup> fois, nos talentueux amis du **T.P.N. de Narbonne**, sous la conduite de leur «turbo» **Eliane Durand**, reviennent dans la magnifique salle **Altigone de Saint-Orens** (près de Toulouse) le **samedi 2 décembre 1995 à 21h**.

Devant le succès rencontré tant dans le «PATIO A ANGUSTIAS» que dans «LA FAMILLE HERNANDEZ» (salle comble les 2 fois), le bureau toulousain de l'Amicale a décidé de présenter une fois encore le T.P.N. dans un spectacle de sketches inédits. Ce spectacle, peut-être le plus drôle, rapide, sans temps mort, présente des scènes typiques de chez nous «ôtres» de là-bas, quoi. Deux heures de bonne humeur, de fou-rire, où tout le monde se reconnaîtra.

Mais on ne vous en dit pas plus ; Venez rire et pleurer... de rire, vous ne serez pas déçus.

**Retenez la date : SAMEDI 2 DECEMBRE 1995 A 21H**

**Réservation des places : à partir du 2 octobre 1995**

-Au siège de l'Amicale : 13, rue des Acacias-31650 Saint-Orens Tel. : 61 39 83 00

-A Altigone : Place Jean-Bellièrre-31650 Saint-Orens  
Tel. : 61 39 17 39

# LES SAÏDEENS ONT LA PAROLE

. De Simone Rodriguez et André née Bensoussan (Robert et Madeleine Navarette) 38220 Notre-Dame-de-Mesage.

Chers amis,

J'apprécie beaucoup notre bulletin de liaison et c'est pour moi, un moment d'émotion intense lorsque je lis certains de vos articles et lorsque je «reconnais» certains auteurs.

Je n'avais que 17 ans lorsque nous partîmes d'Algérie et bien sur, de nombreux visages se sont effacés de ma mémoire.

L'Echo de Saïda est le lien qui me replonge dans mon enfance, dans mes jeunes années, si heureuses malgré les «événements».

Encore mille fois merci pour cette émotion et pour votre dévouement à maintenir nos souvenirs.

Bien amicalement.

## MJC Saïda en 1959 suite...

. De M. Etienne Canal - 34130 Mauguio

Chers amis Saïdéens,

«Dans votre dernière édition (n°51), j'ai remarqué avec plaisir une photo de «La Maison des Jeunes et de la Culture» datée de 1959. Je puis donner à M<sup>me</sup> Micheline Brandt (Pastor), et aux amis intéressés, quelques précisions sur les x x x manquants :

Entre MM. Thomas et Crabos il y a votre serviteur (j'étais le Président fondateur de la MJC), devant moi, se trouve M. Armand del Rey, animateur du Ciné-Club (Vox), entre M. Karsenty et M<sup>elle</sup> Molina, se tient accroupi M. Gabriel Galiana, l'âme et le cerveau de toute l'association, Président.

Cette photo a été prise alors que la troupe théâtrale de la MJC, dirigée par Riri Mora, venait d'interpréter une pièce de Labiche. Plus tard, seul sur la même scène, Riri Mora interprètera, une pièce d'Eugène Ionesco (Les Chaises), excusez du peu !

A cette époque, la MJC étendait son activité dans divers domaines : théâtre, ciné-club, peinture, photo, football, handball... auxquelles toutes les communautés de la ville participaient, sans aucunes contraintes.

Bien amicalement à vous.»

. De M. et M<sup>me</sup> Etienne Canal - 34130 Mauguio

Chers amis Saïdéens,

Ayant constaté que les rubriques, «Les Saïdéens ont la parole» et «Souvenirs de là-bas», prennent une place de plus en plus importante dans notre «ECHO de SAÏDA» (et c'est tant mieux !), mon fils Pierre-Alain (âgé de 8 ans lorsqu'il partit de Saïda) qui est resté très attaché à sa terre natale, vous adresse quelques vers, sans prétention, empreints de cette nostalgie qui déborde du cœur de chacun d'entre nous, et ce, à toute fin utile.

Je remercie toute l'équipe qui anime le bulletin de liaison pour toutes les nouvelles, qu'elle nous fait parvenir, nouvelles qui rétrécissent les distances qui nous séparent les uns des autres.

Avec toute mon amitié.

## LES EXILES

*Ils venaient de Paris, d'Espagne, d'Italie, de Corse,  
D'Alsace, de Bretagne, de Malte ou de la Beauce ;*

*Ils avaient assaini, défriché, semé dans le pays ;  
C'étaient des réprouvés sous le soleil maudit.*

*Certains étaient repartis, beaucoup étaient restés  
Vivant de peu, travaillant avec ténacité.*

*La charrue dans une main, le fusil dans l'autre,  
Les berbères n'avaient jamais vu de tels hôtes !*

*Ils avaient défendu, pendant les deux guerres,  
L'honneur et le drapeau de la «France entière».*

*Des tranchées de Verdun à Monte-Cassino,  
Dans les batailles ils n'avaient pas d'égaux.*

*Ils vivaient heureux ayant peu de besoins,  
Un général décida de leur sort si soudain.*

*Ils quittèrent à jamais la terre de leurs ancêtres,  
Où les gars de Bugeaud avaient usé leurs guêtres.*

*Ils virent s'éloigner, avec plein d'amertume,  
Les côtes d'Algérie dans un torrent d'écume.*

*Ils avaient une valise au moment de partir,  
Un maigre baluchon, une foule de souvenirs ;*

*Souvenirs du bonheur comme l'été sur la plage,  
Noël en famille, les moissons, les mariages.*

*Souvenirs effrayants du malheur tout récent :  
Les fusillades, la terreur et les enterrements.*

*Ils quittèrent leurs morts, leurs maisons, leurs métiers,  
Les champs de blé, les vergers et les oliveraies.*

*Ils débarquèrent harassés, malades, hués,  
Les derniers héritiers des valeureux pionniers.*

*Agriculteurs, commerçants, ouvriers, fonctionnaires,  
Ils étaient mal venus sur leur nouvelle terre.*

*Peu de mains se tendirent pour leur vie nouvelle ;  
Des vexations fusèrent, des mots vils et cruels.*

*On les affubla, pour mieux les moquer, d'un nom  
Dont ils firent un étendard, un blason.*

*Ils refirent leur vie avec patience et courage,  
Occultant leur misère, leur désespoir, leur rage.*

*Beaucoup ont survécu après bien des tourments,  
Ne ménageant pas leur peine, sans compter les ans.*

*Ils ont reconstruit, rebâti, inventé,  
Avec obstination, optimisme, volonté.*

*Ils ont gardé une grande nostalgie au fond des yeux,  
Des manières simples, l'accent, le geste chaleureux.*

*Qu'ils soient de Saïda, d'Alger, d'Aïn-Temouchent,  
Tous repensent au passé, alors ils se souviennent.*

*Souvent, dans leurs songes, ils sont encore «là-bas» :  
Insouciant, riant, partageant une mouna ;*

*Ce ne sont que des rêves à jamais bien ancrés  
Dans leur pauvre mémoire, vestiges du passé.*

*Ils ont refait leur vie, mais beaucoup ont vieilli  
Qui ne verront plus le ciel pur du Pays.*

*L'Histoire ingrate les oubliera dans cent ans :  
La France n'a pas aimé tous ses enfants.*

*Je suis un des leurs et c'est là un honneur,  
La marque des pionniers restera dans mon cœur.*

*On nous appelle toujours pudiquement «rapatriés»,  
Français nous sommes, mais nous resterons des Exilés...*

Poème...De Pierre Canal

# LES SAÏDEENS ONT LA PAROLE

## «Toilette pour un soldat de bronze impassible»

. De M<sup>me</sup> Soler Carmen - 66000 Perpignan

Bonjour à tous,

Je vous envoie une coupure d'un journal Corse, si vous voulez le faire paraître, je pense que cela fera plaisir à certains.

Bien amicalement à tous.

«Les services techniques de la mairie sont intervenus récemment pour un détartrage énergique, à l'aide d'un jet puissant composé d'un mélange d'eau et de produit approprié, du monument de Saïda, dédié par la Légion Etrangère à la ville de Bonifacio en 1962.

En 1983, lors du départ définitif de la Légion de la «Cité des Falaises» qui avait hébergé le régiment durant plus de vingt ans, il fut fortement question de transférer le monument de Saïda sur le continent.

Une levée de boucliers s'était alors produite et bien vite les choses rentrèrent dans l'ordre puisque confirmation définitive et irrévocable était donnée par les autorités de la Légion Etrangère selon laquelle ce beau monument représentant un soldat avec à ses pieds un lion, le tout monté sur un socle de pierres, resterait la propriété de la ville de Bonifacio.»



Le soldat de Saïda, impassible, malgré le jet puissant que lui envoie en pleine figure un employé de la commune : opération énergique de nettoyage et d'entretien de ce monument.

avait été très touché par ma carte et par les très nombreuses marques de sympathie (il a reçu des centaines de cartes). Il m'a chargé de dire à tous les Saïdéens autour de moi, qu'il les remerciait de tout son cœur.

### COMMANDO GEORGES

YOUB DAHO, du Commando

Georges, qui fut le plus jeune médaillé de France (Médaille militaire, Croix de la Valeur militaire avec plusieurs citations, mérite...) est décédé subitement le 11 juillet 1995, à l'âge de 54 ans, à Saint-Jean-du-Falga dans l'Ariège où il avait trouvé refuge avec sa famille en 1962.

Tous les Saïdéens de l'Amicale se souviennent des sacrifices du Commando Georges. Ils adressent leurs sincères condoléances à son épouse, à ses enfants, sa famille et les assurent de toute leur sympathie.

### MEMORIAL DE SAÏDA

Il reste moins de 50 exemplaires de l'excellent livre de notre ami Henri Perez ; 1300 «Mémorial de Saïda» ont déjà rejoint les bibliothèques Saïdéennes et il n'y aura pas de réédition.

## CHANSON

. De M<sup>me</sup> ELVIRE FERNANDEZ

née Blasco - Nice

LE CHAMEAU

1

Perdu dans le désert immense  
L'infortuné Bédouin, douin, douin, douin, douin  
N'irait pas loin, loin, loin, loin,  
Si la divine Providence  
N'allégeait son fardeau, do, do, do, do,  
Par un cadeau, do, do, do, do,  
Ce cadeau précieux, ce précieux cadeau  
De la bonté des cieux, c'est le chameau,  
Halli-hallo !

REFRAIN

Halli-hallo ! et vive le chameau !  
Voyez comme il trotte,  
Halli-hallo ! et vive le chameau !  
Voyez comme il est beau.  
Himalaya-Java-Calcutta- Sidiborina  
Ha, lea, lea, lea, ohé ! (quater)

2

Il sait faire la révérence  
Et se mettre à genoux, nou, nou, nou, nou,  
Sur les cailloux, lou, lou, lou, lou,  
Et sur son dos quand on s'élance  
Aussi léger qu'un daim, din, din, din, din,  
Il part soudain, din, din, din, din,  
Yeux fermés, nez ouvert.  
Des sables du désert, il soulève les flots  
De ses sabots, halli-hallo !

3

Grâce à cet animal utile,  
Vrai chemin de fer vivant, van, van, van, van,  
De l'Hindoustan, tan, tan, tan, tan,  
On transporte d'un pas agile,  
Cachemire et rubis, bi, bi, bi, bi,  
Et des habits, bi, bi, bi, bi,  
De la gomme et du thé, du sucre et du café,  
Du riz, du cacao, de l'indigo, Halli-hallo !

### \* BON DE COMMANDE \*

\* \* \*

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Désire :

.Un exemplaire NORMAL :

(Broché, couverture glacée-pelliculée)  
au prix de 120 Francs - Port compris  
+10 Francs si envoi recommandé.

.Il ne reste plus d'exemplaires cartonnés-reliés.

A envoyer à :

«L'Amicale des Saïdéens» Henri Perez  
8, rue Beth-Soureilh - 64320 Bizanos  
Chèque à l'ordre de «L'Amicale des Saïdéens».

## ANNIVERSAIRE DU GENERAL E. JOUHAUD

Le Général Edmond Jouhaud et M<sup>me</sup> Jouhaud, son épouse, ont été très touchés par les nombreuses cartes que leur ont envoyés de très nombreux Saïdéens pour l'anniversaire du Général (90 ans). Dans l'impossibilité de répondre individuellement à tous, il a demandé à l'Echo de Saïda de remercier bien sincèrement tous ceux qui se sont manifestés à cette occasion. Très proche de notre ville où il a vécu jeune, il transmet ses meilleurs sentiments Pied-Noir et renouvelle tout son attachement à notre communauté Saïdéenne.

L'Amicale des Saïdéens avait offert, le 2 avril dernier, au Général, pour ses 90 ans, un magnifique bougainvillier qui lui rappellera Bou-Sfer et Oran sous le doux climat de Royan.

. De Joseph Martinez - 30900

Nîmes

Chers amis Saïdéens,

Ayant appris par l'Echo de Saïda n°51, p 12, l'anniversaire du Général Jouhaud, je lui ai adressé une carte. J'ai eu la bonne surprise, le jour de l'Ascension, de recevoir une communication téléphonique de M<sup>me</sup> Jouhaud pour me dire que le Général

## O.K. CORRAL SUR L'AVENUE GAMBETTA

Suite de nos aventures à la Maison David

de Henri Perez

Il est vrai que pendant la guerre, le travail avait pour nous valeur de symbole et sans être servile, nous nous dévouions corps et âme pour tous nos employeurs. Un comble... il est vrai, car mal payé, surtout nous les temporaires des mois de juillet et août, qui pour faire un peu d'argent de poche étions prêts à tout ! Nous avions à cœur de mener à bien les petites tâches qui nous étaient confiées comme si cela était quelque chose de capital, ce qui ne nous empêchait pas tout de même, de prendre la vie du bon côté et d'en rire avec une insouciance bien naturelle pour notre âge ! Et c'est ainsi que par un bel après-midi d'été, nous avons la charge, Pierrot et moi de surveiller l'arrivée du vacher de la Ferme Albaladéjo qui devait arriver avec quelques vaches, lesquelles devaient être visitées dans la cour de la quincaillerie. Il convenait de laisser le grand portail ouvert et d'avertir le Bureau de l'arrivée du bétail.

Dès seize heures, nous sommes là à attendre... une demi-heure se passe... pas de vaches à l'horizon... rien... la rue est silencieuse. Nous laissons le portail ouvert et nous remontons la rue Michelet, puis la rue Schenck et nous débouchons sur l'avenue Gambetta... rien. D'un commun accord nous décidons de remonter l'avenue, l'un derrière l'autre, par le trottoir de gauche... toujours rien. Nous traversons le rond-point et nous continuons sur l'avenue Foch... Ce n'est qu'à la hauteur du Café Korn que nous voyons arriver un grand escogriffe de vacher qui tente de maintenir avec une corde en alfa les six vaches ensemble ! Ce pauvre arabe, maigre comme un coucou, le cambouche de travers agite une matraque et passe devant, derrière, un coup par ci, un coup par là pour maintenir les laitières ensemble... Il a bien un aide qui arrive à fond de train du côté de chez Kestemont et qui gueule : «Asténa... Djillali...Asténa...» (Attends-moi Djillali). Ce grand sifflet de vacher ne se retourne même pas et continue à foncer à grandes enjambées sur l'avenue... Ça dégage ferme devant, les passants s'empressent de filer et de se garer devant la masse peu rassurante du troupeau qui

sème la pagaille devant lui.

Je ne sais pas si vous avez vu quelque fois six vaches affolées entraînant un vacher au bout d'une corde ! Mais le spectacle vaut la peine d'être vu... Les voitures s'arrêtent et les bêtes frottent leurs flancs contre les carrosseries, laissant de larges traces verdâtres, luisantes... Les commerçants de l'avenue voyant arriver la manade ferment leurs portes et attendent surpris que la tornade passe. Tous les cireurs des alentours se précipitent et ouvrent la



marche des bovidés en tapant sur leurs boîtes avec leurs broches et gueulent en riant «El bagra ! ... El bagraa ! ... (Les vaches-les vaches). Nous rattrapons le vacher et nous tentons de lui expliquer qu'il doit tourner par la rue Schenck pour descendre par la rue Michelet... Imaginez le tableau : Pierrot et moi devant les vaches qui ne s'arrêtent pas, le vacher qui ne paraît pas comprendre, les cireurs qui affolent le troupeau et d'un coup c'est la débandade ; la corde en alfa a échappé des mains de l'arabe et elles descendent l'avenue Gambetta en ordre dispersé ! Heureusement que Robert Lopez a fermé les portes du café, sinon il y en a une qui a l'intention de se rafraîchir au comptoir ! M. Pauloin au bruit de la galopade passe se réfugier derrière son étal de journaux ! Au Café Léon, des tables et des chaises volent, s'écrasent et sont piétinées et ça continue... Gaston Sclegel n'en croit pas ses yeux et nous demande : «Et où... vous allez comme ça ! » On a pas le temps de lui répondre que deux vaches foncent sur lui et il n'a d'autre solution que de se garer derrière une table

de son bar ! Deux ou trois tables où se trouvent des joueurs de cartes sont précipitamment abandonnées et les clients se réfugient à l'intérieur du café, rigolards, les cartes à la main !

Les vaches continuent leur ravage et c'est à ce moment là que... reprenez votre souffle ! Pierrot et moi, pareils à deux malletillas (1) nous nous plaçons devant la librairie Diamant, en agitant nos blouses de travail pour les arrêter et les faire passer par la rue Schenck... Surprises, les vaches s'arrêtent, nous bavent dessus au passage et l'une d'entre elles laisse tomber un flot de je ne sais quoi... sinon que le petit aide qui arrive bon dernier, glisse dedans en criant une injure que je ne peux reproduire ici, mais qui a trait à la virginité de la vache ! Les grosses bestioles descendent enfin la rue Michelet.

Pierrot et moi sprintons pour reprendre la tête du troupeau et faire rentrer les vaches dans la cour de la quincaillerie. La dernière bête qui passe reçoit un dernier coup de matraque du vacher qui tremble de tous ses membres et c'est là, à ce moment seulement que nous nous apercevons qu'il est sourd comme un pot ! Il s'essuie le front avec son chèche et le jeune aide, pas propre du tout, part droit vers le robinet de la cour pour se nettoyer. Pris d'un fou rire, nous attendons quelques minutes avant d'aller avertir le bureau de l'arrivée du bétail... Tout le monde doit le savoir car au téléphone : ça rouspète ferme compte tenu des dégâts occasionnés par la manade ! Quel bel après-midi, quand j'y pense et dire que nous avons failli être encornés... mais quelle rigolade, surtout quand on se souvient que pour empêcher les vaches de rentrer dans la librairie Diamant, nous avons joué les apprentis toréadors ! Et ce vacher sourd comme un pot complètement affolé ! J'ignore comment les vaches sont remontées à la ferme mais ce qui est sûr, c'est qu'elles ne sont plus revenues dans la cour !

(1) Malletillas : jeunes espagnols qui rêvent de devenir toréadors et se déplacent partout en Espagne avec pour seul bagage une cape de matador dans une petite valise. El Cordobes est le plus célèbre des malletillas.

# SOUVENIRS DE LA-BAS

. De Serge Galiana - 95500 Gonesse

## «LA DERNIERE DESERTION DU LEGIONNAIRE RUDY»

Bien chers amis,

Je vous remercie de publier quelques unes des œuvres de mon père. Je vous envoie donc deux de ses poèmes écrits à Saïda, comme il en est fait mention dessous...

Pour ce qui est des nouvelles ou histoires, ce sont hélas, des œuvres de fiction qui, pour la plupart d'entre elles, n'ont qu'un lointain rapport avec Saïda. Seule, «La dernière désertion du légionnaire Rudy» pourrait être publiée dans votre Echo.

Bien amicalement.

**Un commencement d'automne encore chaud...**

A quelques pas de la Gare Matabiau, à Toulouse, Rudy, désœuvré, s'intéressait à la manœuvre d'une péniche franchissant l'écluse, lorsqu'un crissement aigu de pneus, le fit se retourner. Une auto puissante venait de freiner à un mètre d'un militaire qui, pour reprendre son képi tombé à terre, avait failli passer sous les roues du luxueux véhicule.

L'homme s'excusa... Rudy ressentit un choc violent au cœur en reconnaissant le légionnaire. Il s'approcha et sa surprise fut à son comble. Il cria : «Franck, Franck Bruck !»

L'interpellé s'arrêta sur le bord du trottoir, dévisageant Rudy de ses yeux gris... Sa bouche esquissa un sourire qui se transforma vite en un rictus hostile.

«Tu ne me reconnais pas, mon vieux ? Rudy, Rudy Schmitt de la deuxième compagnie, Bedeau 1954 !»

«Rudy ! le déserteur, ah, oui, je te reconnais...» Le légionnaire se tourna vers quelques curieux, qu'une pareille rencontre amusait et leur dit d'une voix qui tremblait de colère : «Vous voyez cet homme ? Regardez le bien, il a déserté deux fois, la France et la Légion...»

**En réajustant crânement son képi blanc,** il poursuivit son chemin d'une allure calme, laissant son interlocuteur abasourdi, le visage envahi soudain par le rouge de la honte...

Rudy sembla se voûter davantage. Il s'accoua de nouveau au parapet du pont et sa vilaine aventure, comme un cauchemar, submergea ses souvenirs.

Il se remémorait sa première tentative de désertion. Il en avait eu vite assez de la Légion. Un coup de tête, enfant gâté, il ne pouvait se faire à cette discipline de fer, aux longues manœuvres et marches crevantes dans les djebels, les reins, les mollets brisés

de fatigue, les pieds en sang.

Désertion par le suicide... Suicide manqué qui lui avait valu deux mois de traitement à l'Hôpital Fernand Robert, trois mois de bataillon disciplinaire, au confins Lybio-tunisiens.

A Bedeau, au cours d'une manœuvre de nuit, il réussissait sa deuxième mais authentique désertion, via le Maroc, l'Espagne. Un mois plus tard, il retrouvait l'Allemagne où son père venait de mourir, lui léguant une immense fortune.

Depuis quelques semaines, il voyageait. Souvent, très souvent, il repensait à sa vilaine aventure.

**Il avait connu Franck Bruck à Sidi-Bel-Abbès, à Saïda, à Bedeau.** Une solide et affectueuse amitié les avait unis, surtout dans les moments les plus durs. Le soir de son évasion, Franck s'était tu et avait refusé déjà la main qu'il lui avait tendu. L'attitude hostile, humiliante de son camarade venait de l'abattre profondément.

Il secoua enfin sa mélancolique apathie et se dirigea vers le centre de la ville, baissant les yeux devant les gens comme si son ignominieuse conduite fût connue de tous.

Au mois de novembre 1955, au Bas-fort de St Nicolas, à Marseille, un homme élégamment vêtu, un géant blond, aux yeux bleus, parlant un français impeccable, sollicitait un entretien du Commandant du Centre de la Légion Etrangère.

«Qui dois-je annoncer ?» lui demanda l'adjudant recruteur.

«M. Peterschmith Rudy, des Acieries Peterschmith, de Stuttgart.»

L'important personnage fut introduit très rapidement auprès du petit Colonel Galéra, réputé pour ses longues moustaches et son épaisse barbe neigeuse.

«C'est un grand honneur pour moi de recevoir et de faire connaissance avec le représentant de la grande firme industrielle allemande, de réputation mondiale...»

«Je ne mérite pas cet honneur, mon Colonel. Je suis un ex-légionnaire et vous avez été mon chef de bataillon en 1954.»

«Pardon !»

«Médenine ! Les Joyeux ! 2<sup>e</sup> classe Rudy Schmitt, déserteur le 14 août 1955. Je viens me constituer prisonnier.»

Le Colonel Galéra conservant tout son calme, ouvrit la porte, appela :

«Rosello !»

Puis se tournant vers le géant blond :

«Tu as contracté ton engagement à Marseille ? A quelle date ?»

«Oui mon Colonel, le 7 novembre 1953.»

«Bon, tu as entendu Rosello ? Dossier Schmitt Rudy, grouille- toi.»

**La section des paras** vient de dégager, à l'arme blanche, le petit groupe encerclé par les rebelles sur le piton 201. Seul, dans la sanglante intervention, le sergent parachutiste a eu la poitrine trouée par une balle et le front ouvert par un coup de hache... il respire encore...

Parmi le groupe assailli, deux légionnaires tués, un caporal blessé grièvement.

L'hélicoptère s'est posé, précédant une compagnie de renfort qui, attirée par la bande ennemie en fuite, s'évertue à l'anéantir dans le fond de l'oued sans eau. La mitraille éclate dans le vallon, monotone, implacable, mais les condamnés du piton 201 sont sauvés et le calme, le flegme légendaire renaissent. Les blessés légers ont tiré leurs pansements individuels et soignent leurs bobos.

L'Aspirant-médecin descendu prestement de l'appareil tire de sa trousse une paire de ciseaux. L'outil découpe chandails et chemises kaki des deux blessés, guidé par une main sûre. Tampons de pansement compressifs, bandes serrées rapidement, piqures, les deux hommes enroulés dans des couvertures sont embarqués dix minutes plus tard.

A l'arrivée, sur le plateau d'atterrissage dominant le camp, l'ambulance militaire a vite fait de coller sa porte arrière sur le côté de l'Alouette jaune, l'hélice enfin immobilisée. Les deux blessés se retrouvent côte à côte sur les brancards accouplés dans l'ambulance. Les premiers tressautements du véhicule leur font ouvrir presque simultanément les yeux.

**Rêve ou réalité ?** Le caporal murmure :

«Rudy, Rudy Schmitt !»

«Franck, Franck...» balbutie l'autre, une écume sanglante à la bouche.

La main du caporal fouille la couverture du sergent, trouve, se saisit de la main du camarade.

L'Aspirant-médecin, assis, s'est penché sur les blessés, a pris, par les poignets, les deux mains unies. Et soudain, il ne peut s'empêcher d'avoir les paupières humides. Les deux légionnaires viennent de mourir en se reconnaissant, en se retrouvant.

L'Honorable Peterschmith des Acieries Peterschmith de Stuttgart, a déserté à nouveau, mais cette dernière fois pour la bonne cause : «La France et la Légion».

De Gabriel Galiana - «Galunaud»

# LE CARNET DE L'AMICALE

## - Naissances : ils sont arrivés

.Emile Martinez et M<sup>me</sup> née Adèle San Miguel, d'Albi (81000) sont heureux de vous annoncer la naissance de leur petite-fille Louise, chez Christine Martinez et Gilles Robert, le 18 janvier 1995 à Milly-la-Forêt (91490).

.Camille et Maeva ont la joie de vous annoncer la naissance de leur petit frère Thibault, le 5 février 1995 au foyer de leurs parents Pierre et Stéphanie Duran. Il est le 8<sup>e</sup> petit enfant de François Duran et Violette née Pastor. 34380 Saint-Martin-de-Londres.

.Julian est arrivé au foyer de Dominique et Sybil Colard. Il est le 2<sup>e</sup> petit fils de Pierre Colard et M<sup>me</sup> née Rosette Paes. 13500 Martigues.

.M. Masson et M<sup>me</sup> née Yvette Ortega sont heureux de vous annoncer la naissance de leur 8<sup>e</sup> petit-fils Yvan, né le 13 mars 1995 à Lambesc (13410) au foyer de Daniel Galea et Paule Masson.

*Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux petits Saïdéens ainsi qu'à leurs parents et grands-parents.*

## - Mariage : ils se sont unis

.M. et M<sup>me</sup> Charles Saez sont heureux de faire part à leurs amis Saïdéens du mariage, le 1<sup>er</sup> juillet 1995, de leur fils Laurent avec Alexandrine Montagne. Laurent est le 5<sup>e</sup> des 11 petits-enfants de Barthélémy Saez et M<sup>me</sup> née Julienne Albrecht.

.Le Général de corps d'armée Bernard Janvier -Commandeur de la Légion d'Honneur- et M<sup>me</sup> Bernard Janvier née Denise Diaz, sont heureux de vous faire part du mariage de leur fils le Capitaine Patrice Janvier (Croix de guerre des T.O.E.) avec Mademoiselle Laurence Robert. La messe de mariage sera célébrée le samedi 26 août 1995 à 17 heures en l'Eglise Saint-Michel de Grimaud (Var).

*L'Amicale présente toutes ses félicitations et vœux de bonheur aux jeunes mariés.*

## - Noces de Cèdre :

.M. et M<sup>me</sup> Sanchez Joseph, qui se sont unis en l'Eglise Sainte-Jeanne d'Arc de Saïda le 8 juin 1946, ont fêté leurs noces de Cèdre entourés de leurs 3 enfants et de leurs 6 petits-enfants. 64150 Mourenx.

*L'Amicale présente toutes ses félicitations et encore beaucoup d'autres années de bonheur.*

## - Décès : ils nous ont quittés

.Madame Amsallem Georges (Institut «votre Beauté» avenue Gambetta à Saïda) décédée à Nîmes le 24 mars 1995 à l'âge de 92 ans, de la part de sa fille Huguette épouse Eskinazi Gilbert. 30128 Garons.

.Madame Veuve Garcia Joseph, née Conception Guindos, décédée le 1<sup>er</sup> avril 1995 à l'âge de 84 ans, de la part de ses enfants Francine, Ginès, Elvire et conjoints, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants. 92120 Montrouge.

.Madame Veuve Pierre Vincent, née Fuster Marie, décédée le 10 avril 1995 à l'âge de 89 ans, de la part de tous ses enfants et petits-enfants.

.Madame De Miras Isabelle, née De Las Heras, décédée à Chalons-sur-Saône, de la part de sa sœur M<sup>me</sup> De Las Heras Jean. 71100 Chalons-sur-Saône.

.Madame Reine Cherbit, née Amsellem décédée à Toulouse le 23 avril 1995, de la part de son époux Charles Cherbit, de ses enfants et de ses petits-enfants. 31400 Toulouse.

.Monsieur Partouche Yves, décédé le 6 mai 1995 à l'âge de 53 ans, de la part de sa famille.

.Monsieur Torrès Guy, décédé accidentellement à l'âge de 37 ans, de la part de sa mère M<sup>me</sup> Christine Torrès née Hernandez. 12, rue du Mozambique - 44800 St Herblain.

.Madame Hernandez née Lucienne Sanchez, décédée le 7 février 1995, de la part de sa famille.

.Madame Perez Josephine, née Ascensio, décédée à Marseille le 16 novembre 1994 à l'âge de 84 ans, de la part de sa famille.

.Monsieur Karsenty Jacques, décédé le 2 avril 1995 à l'âge de 92 ans, de la part de son fils Robert.

.Monsieur Cochetoux Georges, décédé le 28 mars 1995 à Grasse à l'âge de 71 ans, de la part de son épouse.

.Madame Ramos François, née Martinez Antoinette, sœur de Joseph Martinez, décédée le 12 juin 1995 à Sierentz près de Mulhouse.

.Madame Darius Marie, née Ruiz de Nazareg-Saïda, épouse de Lucien Darius, décédée le 2 juin 1995 à Lyon à l'âge de 83 ans, de la part de son fils Alain, ses filles Odile et Renée Rodriguez. 69330 Meyzieu.

.Monsieur Bebien Vincent et M<sup>me</sup> née Paez Odette, fille de Paez Sauveur et Segado Jeanne de Saïda, Vincent et Aline, décédés tragiquement le 30 mai 1995 à Saint-Andeol-Le-Château (Rhône), de la part de Jean Paez et sa famille. 69150 Decines.

*«La douleur a frappé M<sup>me</sup> veuve Paez-Segado Jeanne, née à Saïda le 10 novembre 1916 par la perte cruelle de 4 membres de sa famille : sa fille Odette née à Saïda en 1949, son gendre Vincent Bebien et ses petits-enfants Vincent 21 ans et Aline 17 ans. Tous les Saïdéens prennent une large part à cette peine et prient la famille d'accepter leurs condoléances sincères et attristées. Nous sommes très près de vous par la pensée.»*

.Monsieur Antoine Carrivain, décédé le 23 juin 1995 à Toulouse à l'âge de 83 ans, de la part de son épouse, ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

.Madame Duranseau Georgette, née Jauffret, fait part du décès de sa mère M<sup>me</sup> Jauffret Marie, survenu le 9 juin 1995 à Tournon d'Agenais (47).

.Madame Millet Eugène, née Cribellet Marie Joséphine, décédée le 1<sup>er</sup> juin 1995 à l'âge de 92 ans, de la part de ses enfants. Elle était l'épouse d'Eugène Millet conducteur de travaux à l'entreprise Genolini.

.Youb Daho, du Commando Georges, décédé le 11 juillet 1995, à l'âge de 54 ans, à Saint-Jean-du-Falga (09), de la part de son épouse et de ses enfants.

*L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leur peine.*

## - Promotions :

.Notre ami Maurice Azuelos, officier des Palmes Académiques, vient d'être nommé Chevalier de l'Ordre National du mérite au titre de l'Education Nationale. 92600 Asnières/Seine.

.Monsieur Bernard Landouzy, Préfet de Région de la région Aquitaine, qui a été à Saïda chef de Cabinet du Préfet dans les années 1960, a été promu Commandeur de la Légion d'Honneur.

*Toutes nos félicitations pour ces brillantes promotions.*

## ANNUAIRE 1995

Comme nous l'avions promis, le 3<sup>e</sup> annuaire des Saïdéens, mis à jour, a été distribué aux participants du Rassemblement National Hyères 1995, en règle de leur cotisation 1995.

Pour ceux qui n'étaient pas à Hyères, nous rappelons que l'annuaire peut être envoyé gratuitement par la poste et à la demande, à tous nos amis de l'Amicale à jour de leur cotisation 95.

## COTISATIONS

N'oubliez pas de régler vos cotisations annuelles, vous éviterez ainsi un petit rappel dans le prochain ECHO DE SAÏDA du 4<sup>e</sup> trimestre 1995.

Cotisation de base : 60 F - maximum à volonté

Chèque à l'ordre de : Amicale des Saïdéens

13 rue des Acacias - 31650 SAINT-ORENS